

A black and white, close-up portrait of a woman with dark hair, smiling warmly. She is wearing a light-colored, possibly white, top. The background is dark and out of focus.

JEAN FRANÇOIS BILLETER  
UNE AUTRE AURÉLIA

ALLIA



*Une autre Aurélia*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

JEAN FRANÇOIS BILLETER

*Une autre Aurélia*

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2017



EN RACONTANT son drame personnel, dans *Aurélia*, Gérard de Nerval a ouvert de nouvelles portes à la connaissance des “mystères de notre esprit”. Il y a quelques mois, j’ai perdu Wen mon épouse. Il serait vain de vouloir rapporter tout ce que j’ai éprouvé depuis lors, mais peut-être ferai-je à mon tour œuvre utile en rassemblant quelques observations faites durant cette période agitée. Elles ne touchent ni ma personne, ni celle de Wen en particulier. De tels bouleversements sont riches en enseignements d’une portée plus grande. Ils nous apprennent *de quoi nous sommes faits*. C’est cela qui m’intéresse au premier chef ici et justifie que je prenne la plume. Mais je tiendrai aussi compte de ce que notre aventure a eu de particulier, voire de remarquable à certains égards.

Taulignan, le 8 juin 2013

Wen 文 est morte le 9 novembre 2012. Dans la nuit du 2 au 3, elle m’a réveillé pour me dire qu’elle avait un mal de tête violent et voulait une aspirine. Après l’aspirine, elle s’est rendormie. Plus tard, elle m’a réveillé une seconde fois : elle voulait aller

aux toilettes et désirait que je l'accompagne. Dans l'obscurité, je l'ai vue s'asseoir au bord de son lit, ou plutôt: se soulever en gesticulant de façon désordonnée, comme si elle tombait et tentait désespérément de rétablir son équilibre. Ce spectacle étrange n'a duré qu'un instant. Elle est parvenue à s'asseoir, je me suis assis à côté d'elle et nous avons attendu un moment, puis elle a dit: allons-y! Nous nous sommes levés, elle s'est écroulée sans bruit, sans faire un mouvement, comme quelqu'un qui s'évanouit. Elle était couchée sur le sol, consciente. Je lui ai demandé si elle souffrait, elle m'a fait signe que non. J'imaginai qu'elle avait été sujette à un malaise momentané et j'attendais qu'elle retrouve ses forces. J'aurais voulu la remettre sur son lit, mais je ne pouvais y arriver seul car elle ne faisait pas le moindre mouvement. Je lui ai glissé un oreiller sous la tête. Elle m'a fait comprendre qu'elle avait froid, je lui ai mis une couverture. Je suis resté longtemps près d'elle, attendant un début de rétablissement. Nous échangeâmes quelques paroles. J'ai noté que son élocution devenait difficile. Nul signe de souffrance. Elle semblait prise dans un demi-sommeil.

Puis, comme rien ne se passait, j'ai appelé un médecin. Il est arrivé vite, il a appelé Wen, il a observé ses réactions et m'a dit: il faut appeler une ambulance. Il l'a fait pour moi. M'a-t-il dit qu'elle avait eu

une attaque? Je ne sais plus. Les ambulanciers sont arrivés peu après, ils étaient trois dont une femme et ont agi sans perdre un instant, de façon calme et parfaitement coordonnée. L'un d'eux m'a demandé comment s'appelait Wen, il l'a appelée par son nom, elle a donné de faibles signes. Quelques moments plus tard, je me suis trouvé dans l'ambulance, à côté de la jeune femme qui conduisait, et nous sommes partis dans la nuit. Elle conduisait avec calme cet impressionnant véhicule.

À l'arrivée, j'ai aperçu Wen un instant. Elle semblait déjà tout à fait inconsciente. Puis j'ai attendu dans une grande salle. Vers la fin de la nuit, deux médecins sont venus, m'ont prié d'entrer dans une petite salle et m'ont dit que Wen avait eu une hémorragie cérébrale grave, que les séquelles seraient lourdes et que l'on pouvait encore intervenir pour tenter de la sauver, de deux façons qu'ils m'ont expliquées. Ils n'avaient pas fini de parler que ma décision était prise. J'ai fait mine de réfléchir un instant, pour la forme. Ne faites rien, leur ai-je dit; c'était le parti qu'elle aurait pris, j'en suis sûr. Nous ne ferons pas rien, m'ont-ils répondu, nous allons prendre soin d'elle mais puisque c'est ainsi, nous n'opérerons pas. Je crois qu'ils m'approuvaient.

Il s'est ensuite passé quelque chose de merveilleux. Elle est restée inconsciente pendant sept jours. Les soignantes ont veillé à ce qu'elle